

# Les fortifications de la ville de Namur

Jean et Emmanuel Fivet

## Les fortifications de la ville de Namur

# Préface

La Ville de Namur fut entourée de remparts depuis le Moyen-Âge jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, elle en conserve quelques traces dans ses bâtiments et la toponymie de certains de ses lieux.

Les rues Haute et Basse Marcelles ne tirent-elles pas leur nom du mot Latin Marca qui signifie limite et que l'on retrouve dans le nom de Marche-les-Dames. Ces deux rues rappellent la présence des remparts à leur proximité, remparts dont subsiste à cet endroit la tour Baduelle. Marche-les-dames était, au Moyen-Âge, à la limite du Comté de Namur.

La rue des fossés fleuris, quant à elle, signale la présence de fossés défensifs.

Le beffroi est lui-même une tour de la troisième enceinte de la ville.

Le samedi 8 septembre 2007, à l'occasion des journées du patrimoine 2007 et à l'occasion de son 35<sup>e</sup> anniversaire, l'ASBL Bataillon des Canaris célèbre ses fastes au parc Louise Marie et propose au public un spectacle racontant l'épopée de la Révolution Belgique 1789-1790 ainsi qu'une découverte des vestiges des anciennes fortifications de la ville de Namur.

Dans le but de prolonger cette manifestation, il nous a paru utile de publier une plaquette rassemblant divers textes relatifs aux différentes enceintes de la ville.

La plupart des textes inclus dans cette plaquette sont l'œuvre de Jean Fivet.

# Remerciement.

Je remercie Mlle Catherine Fivet, Mme Isabelle Focant, MM. Roland Laloux et Corentin Fivet pour l'aide apportée dans la réalisation de cet ouvrage.

Emmanuel Fivet.

# Introduction

Durant le néolithique<sup>1</sup>, certains hommes troquent leur statut de chasseur nomade pour celui d'agriculteur sédentaire. Apparaissent alors les premières agglomérations d'habitations qui seront par la suite fortifiées. Les deux cités les plus anciennes pourvues d'un système de défense sont çatal Hüyük et Jéricho.

La première, çatal Hüyük, fut construite en Anatolie, Turquie, entre 6500 et 5700 avant Jésus-Christ, sur un modèle analogue aux Pueblos de certaines peuplades indiennes d'Amérique. Les maisons n'y comportent pas de porte et peu de fenêtre. Elles sont accolées les unes aux autres. Certaines sont séparées par des cours intérieures qui aèrent l'ensemble. On y pénètre par un trou pratiqué dans le toit. Même si l'on y distingue des éléments de rempart, nous ne pouvons cependant pas parler d'enceinte fortifiée.

Cette structure de défense se retrouve autour de la ville de Jéricho, bâtie en Palestine à la même époque.

---

<sup>1</sup> 8000 à 3500 avant Jésus-Christ

# Les premières agglomérations namuroises

Dans nos régions les premiers complexes fortifiés connus<sup>2</sup> datent de la période gauloise. La présence d'un oppidum est attestée depuis 1872 sur le plateau d'Hastedon (St-Marc) et confirmée par de nouvelles fouilles menées, dans les années 1970, par M. Bonenfant. D'après ce dernier, cette forteresse gauloise date du III<sup>e</sup> siècle avant JC et s'étendait sur une superficie d'environ 20 ha.

Ce lieu fut très probablement le théâtre<sup>3</sup> d'un fait d'armes des légions romaines raconté par César dans son *De Bello Gallico*.

\*

\* \*

Durant la période romaine, une agglomération urbaine s'est développée sur le territoire de Namur. Cependant sa situation éloignée de l'axe routier Bavay-Cologne lui conférait moins d'importance. Sous le Haut Empire, la ville s'étend sur la rive

---

<sup>2</sup> Si l'on excepte les grottes qui constituaient un refuge naturel pour l'homme préhistorique

<sup>3</sup> Des historiens situent également l'oppidum où les Aduatiques s'opposèrent aux Romains en d'autres endroits. Le plateau du Champeau, où se trouve la citadelle a, notamment, été avancé. Mais aucun résultat de fouille n'a pu apporter de confirmation à cette hypothèse.

gauche de la Sambre. Des fouilles ont mis à jour des vestiges archéologiques de la vie courante.

Durant les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, nos régions jouissent d'une paix relative. La puissance de Rome règne jusqu'au Rhin où la frontière (les Limes) est gardée par les légions romaines.

La population qui occupe la rive gauche de la Sambre ne semble pas avoir développé de système de défense important, ni de fortification particulière.

A partir du Bas-Empire, fin III<sup>e</sup> siècle, sous la pression des invasions barbares, l'agglomération romaine disparaît. La population namuroise se replie au "pied du château", dans le triangle formé par la Sambre et la Meuse, appelé grognon.

Jusqu'à la fin de la période carolingienne, les chroniqueurs de l'époque ne parlent que du château de Namur. L'agglomération namuroise a, durant cette période, très vraisemblablement, perdu son importance.

La présence d'un rempart est attestée sous le château des comtes dès avant le IX<sup>e</sup> siècle, de même qu'une levée de terre sur les berges du Grognon.

Apparemment à la même époque, le comte de Namur fait élever une tour de défense. Cet ouvrage construit sur une élévation de terre était appelé *Motte le Comte*. Il était situé à l'emplacement de l'institut Saint-Louis (entre la rue pépin et l'hôtel de ville).

# Les Quatre enceintes

Au moyen âge, les villes s'entouraient d'une "fermeté", c'est-à-dire d'une enceinte de remparts crénelés, garnis de quelques tours de flanque, circulaires ou semi-circulaires et percés d'une ou de plusieurs portes avec herse et pont-levis. Le nombre des portes variait d'après l'importance de la ville et le nombre des routes qui y aboutissaient.

A Namur, il y eut successivement quatre de ces enceintes urbaines, chaque fois que la ville prenait de l'extension, il s'avérait nécessaire de construire une nouvelle ceinture de remparts englobant à la fois les quartiers compris dans l'enceinte précédente et les nouvelles habitations.

Les portes de la ville s'ouvraient chaque matin et se fermaient dès le soir. Du haut de la tour appelée « Beffroi », la cloche banale ou « *cloche-porte* » annonçait chaque soir la prochaine fermeture des portes afin que les habitants occupés hors de la ville sachent qu'il était temps de rentrer chez eux.

Comme pour les casernes, la construction et l'entretien des fortifications incombaient à la ville. Cette obligation entraînait de lourdes dépenses. Certaines années, l'entièreté de la recette communale était absorbée par ces dépenses. Ce fut le cas pour la construction de la tour st Jacques, actuel beffroi.



## ***La première enceinte***

Durant la première du X<sup>e</sup> siècle, Bérenger, nommé comte de Lomme<sup>4</sup> par les derniers Carolingiens, s'émancipe de cette tutelle et transforme sa fonction en une dynastie héréditaire. Son château est établi sur les hauteurs de l'extrémité du Champeau, au confluent de la Meuse et de la Sambre. Initialement au pied de la montagne, dans l'espace du Grognon se développe une cité, consacrée à Notre Dame pour laquelle saint Materne avait un culte particulier. Sous l'égide des premiers comtes, la ville s'entoure de remparts qui longent les limites constituées par les cours d'eau.

Au tournant du premier millénaire, Namur possède sa première enceinte avec deux entrées terrestres, la porte de Notre Dame, à l'emplacement de l'actuelle chapelle st Materne, rue Notre Dame (en face de la rue Courte) et la première porte Bordial, qui se trouvait du côté de la Sambre, entre le grognon et le départ de l'actuelle Rampe Verte. L'enceinte s'ouvre sur la pointe du grognon par une porte vers une zone portuaire. Une entrée, est également aménagée à hauteur du pont de Sambre actuel. Cette entrée appelée porte "Caius"<sup>5</sup> (du nom du vainqueur de Bourgal<sup>6</sup> ?), donnait accès à un passage d'eau sur la Sambre.

---

<sup>4</sup> Ancien nom du comté de Namur.

<sup>5</sup> Notons ici que, selon plusieurs historiens, cette porte n'était pas à proprement parler une fortification mais plutôt un passage public ouvert au rez de chaussée d'une maison particulière. De même, les rives de la Sambre seront couvertes de Maisons, remplaçant les murs d'enceinte.

<sup>6</sup> L'auteur nous rapporte, selon la légende, 200 ans environ avant J.-C., un prince nommé Bourgal, établit au sommet de la montagne du Champeau. Ce serait lui qui aurait construit le premier pont sur la Meuse. Il aurait été vaincu par un conquérant romain dénommé Caius.

La porte Notre Dame fermait la rue du même nom et formait corps avec le clocher de la collégiale Notre Dame, adossée au rocher, et dont la grosse tour carrée faisait saillie et servait de défense avancée. Cette église<sup>7</sup>, la plus ancienne de la ville (et fondée selon la légende par st Materne lui-même), fut détruite au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces deux premières portes furent bientôt remplacées par deux autres: la porte de Buley, un peu plus en amont de la Meuse et communiquant avec le château, par un escalier couvert qui passait par les tours César et Joyeuse et la seconde porte Bordial qui se trouvait plus en amont de la Sambre.

Le berceau de Namur était donc constitué par ce que nous appelons le Grognon, une partie des rues Notre-Dame et Bord de l'eau. A noter qu'à l'époque, ni la Meuse, ni la Sambre n'étaient canalisés, l'espace habitable était alors plus réduit qu'aujourd'hui. Ce quartier originel de la ville de Namur aujourd'hui mis à nu, fut occupé jusqu'à la fin des années 1960 et portait le nom de « *Quartier des Sarrazins* ou de la Sarrasse »<sup>8</sup>.

Notons que la rive droite de la Sambre ne fut à proprement parler fortifiée. Les maisons construites sur la rive faisant office de rempart.

---

<sup>7</sup> En 1803, l'autorité française décidait d'abattre l'église Notre-Dame au motif de rectifier et agrandir la voirie. La population namuroise s'opposa à la destruction de ce vénérable vestige, mais le gouvernement ne voulut rien entendre.

<sup>8</sup> Cette appellation désignant autrefois quelque chose de très ancien.

## ***La deuxième enceinte***

A la fin du XI<sup>e</sup> siècle et surtout au XII<sup>e</sup> siècle, la population namuroise est à l'étroit. Même si elle a pu accrocher quelques maisons sur les flancs de la montagne<sup>9</sup>, elle doit s'étendre au-delà des cours d'eau qui l'enserrent. Le territoire de la rive droite de la Meuse relève de l'autorité du Prince Evêque de Liège, celui de la rive gauche de la Sambre, du Comté de Namur. Celui-ci accordant des privilèges à ses sujets, c'est tout naturellement que les Namurois essaient sur la rive gauche de la Sambre.

Les guerres continues, les brigandages, bref, l'état d'insécurité permanente, réclamait la construction d'une nouvelle enceinte.

Celle-ci englobe la rue du Pont, la rue des Brasseurs (rue des Vifs ou rue en vis<sup>10</sup>), la rue du Four<sup>11</sup>, la rue du Bailli, une partie des rues de Président et Fumal (anciennement puits Conette), le marché Saint-Remy et une partie de la rue des Bouchers<sup>12</sup>.

Les murs d'enceinte s'accrochaient à la Sambre aux environs de l'actuelle porte Sambre-et-Meuse, gagnaient le marché St-Remy, passaient à travers la place d'Armes, l'immeuble de l'Inno, l'agence de banque Fortis de la rue de l'Ange (La base d'une tour est toujours visible dans le sous-sol de bâtiment). Après avoir traverser le bas de la rue de l'Ange, l'enceinte se poursuivait le long des rues des Echasseurs et des fossés fleuris

---

<sup>9</sup> A l'époque, les flancs de la citadelle n'étaient pas fortifiés comme aujourd'hui.

<sup>10</sup> Terme provenant de vicus, nom latin donné à une petite agglomération.

<sup>11</sup> Rue disparue lors de la création de la place Maurice Servais)

<sup>12</sup> Impasse à l'arrière de la halle des Bouchers.

(ce nom rappelle la présence des fossés entourant les remparts), ensuite traversait les rues du Président et Fumal, puis rejoignait la Sambre.

Pour sortir de la ville, une nouvelle porte fut créée ; la porte Cayette<sup>13</sup> (toujours en souvenir de Caius) à l'entrée de la rue de l'Ange. Cette porte s'appelait aussi « Porte aux lions » par suite des sculptures qui l'ornaient<sup>14</sup>. Elle consistait en un simple passage sous une maison particulière et elle n'était pas une propriété communale, ce n'était donc pas un édifice public. Elle fut détruite au XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>13</sup> Ou Gayette.

<sup>14</sup> Sculptures conservées au musée archéologique.

## ***La troisième enceinte***

La deuxième enceinte ne tarda guère à être remplacée ; en effet, par suite de la situation favorable de la ville, de nombreux étrangers étaient venus s'y installer. Leurs maisons débordaient dans la plaine.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, on commence la construction d'une troisième enceinte. Celle-ci fut plusieurs fois améliorée et ne fut vraiment terminée que dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les nouveaux remparts s'amorçaient à une tour dite « Malgarnie » ou de « Floreffe<sup>15</sup> » construite sur la rive gauche du confluent à peu près au-dessus de l'actuelle avenue Golenvaux. Ils se dirigeaient vers le bas de l'actuelle rue Bas de la Place puis, par les rues de la Tour, Emile Cuvelier (précédemment des Fossés), ils continuaient leur tracé, au nord des deux Marcelles<sup>16</sup>, jusqu'à notre actuel palais de Justice. De là, ils contournaient la cathédrale St Aubain, traversaient le Séminaire et les jardins de l'Evêché pour aboutir à la Sambre près du pont de l'Evêché.

Cette enceinte avait trois portes: La porte Hoyoul, rue bas de la Place, la Porte Sainial ou Sainiaux un peu plus bas que notre Quatre Coins, la Porte St Aubain, au dessus de la rue Lelièvre.

En outre, une poterne<sup>17</sup> perçait l'enceinte à l'angle formé aujourd'hui par les rues du Séminaire et de l'Arsenal. Elle donnait accès au béguinage de St-Aubain situé hors les murs.

---

<sup>15</sup> Ce dernier nom provient du fait que cette tour était située dans le jardin du refuge de l'abbaye de Floreffe. (Dorsinfang)

<sup>16</sup> Marcelle est une dénomination provenant du mot Marche, qui désigne les limites, la frontière d'un domaine.

<sup>17</sup> Certains auteurs la comptent comme 4<sup>e</sup> porte.

Sur ces murailles, s'élevaient des tours de flanque. Il en subsiste trois de nos jours : la tour Marie Spillart<sup>18</sup>, la tour Baduelle (ou de la monnaie), située dans un coin du parking de la rue Basse Marcelle et la tour St Jacques.

Cette dernière, la plus grosse, était entièrement ronde (ce qui n'est pas le cas des autres, petites et simples mailles dans l'enceinte). Diminuée d'un tiers de sa hauteur d'origine et coiffée d'un chapeau moderne, elle est devenue notre beffroi communal.

## ***La quatrième enceinte***

Dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle, Namur poursuit son développement et se voit contraint de créer de nouvelles fortifications, englobant de nouveaux quartiers.

La superficie comprise à l'époque à l'intérieur des remparts correspond aujourd'hui à l'espace délimité par la Sambre, la Meuse, la ligne de chemin de fer et le Parc Louise Marie.

La quatrième enceinte commençait à la porte de Gravière, en face de la rue d'Harscamp ; longeait la Meuse jusqu'à la tour st Roch (Au coin de l'actuelle école technique de l'Etat, institut Henri Maus). Là, elle formait un angle droit vers la Porte st Nicolas (sur le boulevard Cauchy entre la rue de Bourgeois et la place des cadets). Longeant ensuite notre actuel boulevard Cauchy, elle aboutissait à notre actuelle place Léopold où se trouvait une tour de flanque dite "tour St Georges" (ou Dalila) puis continuait son tracé vers le haut de la rue de Fer<sup>19</sup> où se

---

<sup>18</sup> Tour Marie Spillart qui fut dégagée du bloc de maisons qui la cachait qu'en 1944, après le bombardement du 18 août.

<sup>19</sup> Exactement au bord du mur de clôture des installations de la TEC

trouvait la porte Samson ou porte de Fer<sup>20</sup>. Ensuite par la rue de l'inquiétude et derrière les maisons du boulevard Ernest Mélot, elle se dirigeait vers la porte de Bruxelles ou porte en Trieu (Parc Louise-Marie) Elle aboutissait enfin à la Sambre au boulevard Frère Orban<sup>21</sup>.

## ***Les fortifications extérieures***

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, Namur acquiert, de par sa position et l'évolution politique, le statut de place forte internationale. Avec l'évolution des techniques de guerres et, notamment, la généralisation des canons, les fortifications de la ville sont renforcées.

En avant des remparts, sont élevés des bastions polygonaux pour permettre des tirs croisés et les espaces entre ces différentes fortifications sont inondés.

Des fortins avancés sont construits sur les montagnes environnantes.

Au nord, à mi-hauteur, se trouvaient des forts appelés lunettes pour leur forme en demi-lune. La lunette de Coquelet sur les pentes de la montagne de Bouge, les lunettes saint Fiacre et du Piednoir sur les pentes du Moulin à Vent. La lunette saint

---

<sup>20</sup> Samson est le nom originel de cette porte. Elle changera de dénomination lorsqu'elle se verra équipée d'une porte en fer.

<sup>21</sup> Précisons enfin qu'à cette époque la ville s'était aussi étendue sur la rive droite de la Sambre et qu'il avait fallu y construire une nouvelle porte Bordial qui existe toujours au pied de la citadelle

Antoine<sup>22</sup> à Bomel. Plus en avant de ces lunettes, se trouvaient des bastions.

Sur la rive droite de la Meuse, le pont de Jambes était défendu par un fort, tandis que le fort Sainte-Barbe protégeait la montagne du même nom.

---

<sup>22</sup> Les forts saint Fiacre et saint Antoine doivent leur nom aux ermitages qui préexistaient à l'édification de ces forts.



# Porte du Grognon

Partie intégrante de la première enceinte, à l'extrême pointe du confluent, la porte du Grognon a été maintes fois remaniée.

Elle doit son nom à une pierre sculptée d'un groin et enchâssé dans les fortifications.

Nous pouvons encore observer une sculpture analogue sur une des pierres de soubassement du pont de France, près du monument du roi Albert.

# Portes Notre Dame, de Buley et de la Plante

Au Moyen-âge, lorsque la ville était entourée de remparts, il y avait, entre la Meuse et la montagne, une église dédiée à Notre Dame que l'on disait fondée par St Materne lui-même.

La tour était une fortification de l'enceinte urbaine, une porte de la ville y était adossée. Cette porte qu'on appelait "*Porte Notre Dame*" était un bâtiment massif rectangulaire du côté ville et hémicylindrique vers l'extérieur.

Il était percé d'un passage voûté et garni d'une herse et d'un pont-levis. Cet ouvrage mesurait près de 10 m. de longueur et 7 de largeur. Un tronçon de rempart qui était aussi le mur de clôture du cimetière prolongeait cet ensemble jusqu'au fleuve.

Au 14<sup>e</sup> siècle, après un nouvel agrandissement de la ville, une nouvelle porte avait été construite plus en amont. Elle correspondait à la deuxième porte Bordial qui lui faisait pendant de l'autre côté de la citadelle.

Cette nouvelle porte prit le nom de "*Porte de Bulley*", Bulley étant l'ancien nom par lequel on désignait autrefois le versant du Champeau. C'est là que se trouvaient les vignobles du Comte et de quelques particuliers.

Le chroniqueur Croonendaal l'appelait aussi « *Porte des Ermitages* » parce qu'elle donnait accès à deux des huit ermitages qui entouraient autrefois la ville : celui de St Martin à La Plante et celui de St Georges sur le Champeau.

Un mur partant de la porte escaladait le Champeau et rejoignait les fortifications de la citadelle. Plus tard, la porte s'appellera aussi « *Porte de La Plante* ».

C'est là qu'en 1802, après le concordat, les fidèles et le clergé namurois vinrent solennellement accueillir Monseigneur Pisani de la Gaude désigné comme évêque de Namur.

En 1815, au lendemain de Waterloo, Grouchy, qui depuis Wavre, évacuait vers la France ses deux corps d'armée, fit arrêter ses poursuivants prussiens devant Namur.

Pendant un jour et demi, environ 30.000 soldats avec armes, artillerie, bagages et charroi, traversèrent la ville et passèrent sous la porte de la Plante.

Ensuite, les quelques braves qui avaient contenu les Prussiens à la porte de Bruxelles se replièrent, ne cédant le terrain que pied à pied.

Pendant ce temps, les français avaient bourré la vieille porte de fagots et y boutaient le feu. C'est à travers ce brasier que la vaillante petite troupe d'arrière garde, réduite à une vingtaine d'hommes et un officier, dut franchir la porte de La Plante.

Lorsque l'Administration hollandaise fit remettre en état les fortifications de Namur, plusieurs ouvrages durent être reconstruits. Ce fut le cas notamment des portes de Bruxelles, st Nicolas et de La Plante.

Adossé à la nouvelle porte se trouvait un corps de garde où siégeait l'octroi, service qui percevait les taxes imposées pour l'entrée en ville de certaines marchandises. Le poète wallon namurois, Julien Colson, qui était brigadier de l'octroi, était affecté à cette porte.

Le système de l'octroi ayant été supprimé, on commença à détruire les portes et remparts devenus inutiles, malgré les

protestations des amateurs de vieux monuments qui auraient voulu nous conserver quelques portes.

Le sort de celle de La Plante fut longuement discuté. En effet, le ministère de la Défense nationale, qui la considérait comme un ouvrage nécessaire à la défense du pays, n'autorisa sa démolition qu'en 1894.

# La porte Bordial

La porte Bordial, que nous pouvons encore voir aujourd'hui, au pied de la citadelle, non loin du monument provincial, est la seule porte de l'enceinte urbaine, qui nous ait été conservée. Elle fut construite en 1755, à l'emplacement d'une porte plus ancienne. Elle ne doit sa conservation qu'au détournement de la route, qui, aujourd'hui, longe la Sambre, alors qu'autrefois elle passait au pied de la montagne de la citadelle. Sans cette modification du tracé de la route, il est fort probable qu'elle n'aurait pas trouvé grâce devant la pioche des urbanistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Adossé à cette porte, se trouve l'ancien corps de garde de l'octroi. Dans un livre édité à l'occasion du centenaire de l'installation des franciscains à Salzennes, M. Félix Rousseau raconte comment les habitants de ce faubourg, bien que Namurois, devaient acquitter la taxe de l'octroi en passant sous la porte Bordial, qui jusqu'au siècle dernier était avec le pont de Sambre le seul moyen d'accès pour eux vers le centre de la ville.

Des documents anciens citent la porte Bordeal, Bordiaus, ou encore Bourdaux. Au début de notre siècle, on l'appelait indifféremment Bordial ou Bordeleau. Pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce nom ne vient pas de "bord de l'eau". La porte devrait plutôt son nom au genre de maisons qui se trouvaient autrefois sur les trioux de Salzennes vers qui elle donnait accès. Ces maisons étaient des "bordes" ou "bordeaux", des sales baraques. (Aujourd'hui, ce mot, quelque peu transformé, a pris un sens plus scabreux).

Notre vieille porte est en réalité la troisième de ce nom. Le plan de Bruin, édité au XVI<sup>e</sup> siècle, montre, entre la Sambre et la citadelle, les deux premières portes Bordial. La première fermait la ville quelques mètres en amont du pont de Sambre. C'était une grosse tour carrée, assez haute, au sommet crénelé et percée d'un passage voûté garni d'une herse et d'un pont-levis.

La deuxième avait été construite au XIV<sup>e</sup> siècle, après un nouvel agrandissement de la ville. Elle se trouvait un peu plus haut. Cette deuxième porte Bordial avait le plan habituel des portes namuroises du moyen âge<sup>23</sup>. Un mur crénelé la reliait à la rivière d'une part et aux fortifications de la citadelle d'autre part. Au cours des ans, cette porte avait dû être plusieurs fois modernisée. Les parties caduques (les deux tours) avaient dû être démolies. A l'époque de sa démolition (1893), elle n'était plus qu'un passage voûté sous le rempart.

La porte Bordial que nous connaissons aujourd'hui est en fait la troisième de ce nom, construite en 1755.

Il y a quelques années, celle-ci se dégradait lentement. Déjà il avait fallu étançonner sa voûte. Heureusement, elle bénéficia d'une sérieuse restauration et aujourd'hui, on peut considérer qu'elle est sauvée<sup>24</sup>.

---

<sup>23</sup> Un gros bâtiment rectangulaire percé de petites fenêtres et d'un passage voûté, garni d'une herse et d'un pont-levis. Du côté extérieur, le bloc était flanqué de deux tours semi-circulaires.

<sup>24</sup> On ne peut malheureusement pas en dire autant du corps de garde de cette porte. Ce beau petit bâtiment jouxtant la porte est lui aussi, un dernier vestige de l'enceinte urbaine de Namur.

Dernièrement, ces ouvertures ont été condamnées par des plaques de fer. Mais, il est probable que l'intérieur soit dans un état de délabrement indescriptible, et, si on laisse aller les choses, dans quelques années, il ne sera plus qu'un tas de pierres.

Qu'attend-on pour tenter de le sauver?

# Porte Caius

Le nom de cette porte donnant sur le pont de Sambre a été attribué par l'historien Galliot<sup>25</sup>. Des documents plus anciens, parlent déjà de Porte du Pont de Sambre.

Notons que Porte est un bien grand nom pour ce passage pratiqué dans une maison, dépourvu de herse et non précédé d'un pont-levis.

---

<sup>25</sup> Fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

# La porte Hoyoul

La porte Hoyoul était une porte de la troisième enceinte urbaine de Namur. Elle se trouvait à l'extrémité de l'actuelle rue Julie Billart et elle devait son nom au fait que le ruisseau que nous appelons aujourd'hui Houyoux et dont un bras baignait les remparts dans ce quartier.

Cette porte ressemblait à toutes les portes namuroises, c'est-à-dire qu'elle se composait d'un gros bâtiment rectangulaire, percé au rez-de-chaussée d'un passage voûté et, aux étages de rares lucarnes. Du côté extérieur, le bâtiment était flanqué de deux tours semi circulaires.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que cette vieille porte n'avait plus d'utilité comme ouvrage de défense, suite à la construction d'une nouvelle enceinte englobant des nouveaux quartiers, son comble fut garni d'un clocheton garni d'une horloge publique et abritant un carillon. Cet appareil, selon Borgnet, fit longtemps la fierté des Namurois.

Le carillon se composait de dix-sept cloches dont une grosse qui sonnait les heures, les quarts et les demies. Ces cloches avaient été fondues et installées par le nommé Jehan Groignart, elles furent réceptionnées par la Ville le 22 juin 1618. L'horloge était l'œuvre d'un maître horloger namurois, Pierre Roman.

A cette époque aussi sa façade extérieure fut modernisée, ses lucarnes furent remplacées par des fenêtres.

Un employé communal, nanti du titre de "gouverneur", fut préposé à l'entretien et à la surveillance de l'horloge et du carillon. M. F. Golenvaux, dans son ouvrage "Cloches et



carillons" cite plusieurs de ces "gouverneurs" avec leurs appointements.

On sait qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle il y eut à Namur un grand courant de modernisation urbanistique. La ville fut presque entièrement reconstruite et les anciennes bâtisses moyenâgeuses furent détruites et remplacées par des constructions en dur. C'est de cette époque que datent toutes ces belles façades de briques et pierres et ces toits d'ardoises.

A la même époque, on entreprit de démolir aussi les remparts, tours de flanque et porte des anciennes enceintes. Ainsi, la porte Hoyoul, fut livrée à la pioche des démolisseurs en 1730. C'est un nommé Pétau qui fut chargé de ces travaux de démolition. Il commença par démonter l'horloge et le carillon qu'il fit transporter à l'hôtel de ville. Cet hôtel de ville namurois était logé, à cette époque, dans l'ancien refuge de l'abbaye de Brogne (St-Gérard). Les petites cloches furent vendues au plus offrant le 18 mai 1744, quant à la grosse, elle fut placée dans la tour Saint Jacques, quand celle-ci fut désignée comme beffroi en remplacement du clocher de l'église St Pierre au Château, détruite en 1746. La grosse cloche devenue alors *cloche banale* resta en place jusqu'en 1834.

La démolition de ces maillons de nos anciennes fortifications ne fut, semble-t-il, pas du goût de tout le monde. Déjà à cette époque, il se trouvait des Namurois qui tenaient à leurs vieilles pierres. Dans ses « Propos d'un archiviste sur l'histoire de la Littérature dialectale à Namur », M. Félix Rousseau cite comme première oeuvre du genre connue à Namur, la « *Pasquète su l'tou d'Hoyoul et sès deux soûs* ». Cette pièce en vers wallons, d'un auteur resté inconnu, rapporte les doléances des portes appelées à disparaître et, principalement, celle de la porte Hoyoul.

Les fortifications de la ville de Namur

La porte Hoyoul a été plusieurs fois représentée sur des gravures et des tableaux d'époques différentes. Elle figure notamment sur une toile aujourd'hui conservée au Musée de Croix, représentant un combat d'Echasseurs sur le Marché St Remy.

## ***Pasquèye su l'toù d'Hoyoul èt sès deux soûs***

Qwand one fîye on n' sait pus mougnaî les crosses,  
On vos sohaite sovint dîs mile pîds èl fosse.  
O misère qui do yesse vî, on n' sait pus qu'djèmi,  
On n' vos wête pus, on n' vos a qu'a mèpris.  
Por mi, qwand dj'astais djonne, on avait peû d' mi,  
Dj'astéve minme li crainte di tos les-innemis.  
Audjoûrdu, pôve misèrâbe, vo-me-la condânéye  
Pa l' Mayeûr èt l' Magistrate a yesse dimimbréye,  
Come l'an passé mi pôve soû li pwate Saunia.  
Vo-me-la ossi come lèye, divins l' minme imbaras,  
Qu'a-dje fait non pus qu' lèye, po nos traitî ainsi?  
Nos n'avans fait a personne qu'oneûr èt plaiji  
Anonçant les grandes fiesses, ossi les porcessions,  
Nos fyins soner les clokes di tot nosse carilyon.  
Camarâde Taviet, touchi vitemint li carilyon  
Fioz cor oyu di totes les clokes li bia son.  
Dji sai fwârt bin qui vos-astoz anoyeûs,  
Djèl so fwârt ossi, nos l'astaus tos les deûs.  
Sonez todî, dji vos priye, vos n' soneroz pus wêre  
Car on va bintôt pwarter tot m' cwâr è tère.  
Voci Pètiau qu'amwinnne totes sôrtes d'ovrîs,  
Des scayeteûs, des maçons, ossi des tchèrpètîs.

Adiè Nameur, adiè Saint-Rmè, adiè, maujos,  
Adiè Gravêre, adiè Lîlon, adiè tortos,  
Adiè chacheûs, adiè Avresses, adiè Mélans  
Dji n' vos vièrè pus jamais chachî tos les-ans.

Li tiesse mi toûne, dji Il'a pus ni rime ni raujon  
On frè bin sor nos des gazètes èt des tchansons.

# La porte Sainial

En quittant la tour St Jacques ou Beffroi, le rempart de la troisième enceinte rejoignait la porte Sainial. Celle-ci se trouvait un peu plus bas que nos actuels Quatre Coins. L'historien Galliot dit qu'elle devait son nom à une sorte d'écluse qui se trouvait non loin de là et qui servait à curer les eaux du fossé. Elle avait le même plan que toutes les autres portes namuroises<sup>26</sup>. Vu la largeur du fossé à cet endroit, il y avait deux arches de pierres qui prolongeaient son pont-levis. A l'entrée de ce pont, appelé « *Pont du Chevalet* », au delà du fossé, se trouvaient de petites tours jumelles que reliait une arcade et, au milieu du pont, il y avait de chaque côté, une sorte de guérite en forme de tourelle.

En 1409, la porte fut gravement endommagée par une forte inondation. Elle souffrit tellement qu'une partie de l'édifice s'écroula et que deux pièces d'artillerie qui occupaient son étage, tombèrent dans le fossé. Lorsque les eaux se furent retirées, on s'empressa de la restaurer et de lui restituer ses deux canons.

Vers cette époque, pourtant, suite aux agrandissements de la ville on construisait une nouvelle enceinte et la porte Sainial perdait son utilité stratégique. Elle servit d'abord d'arsenal, puis de prison.

---

<sup>26</sup> Un gros bâtiment rectangulaire percé de petites fenêtres et d'un passage voûté, garni d'une herse et d'un pont-levis. Du côté extérieur, le bloc était flanqué de deux tours semi-circulaires.

## Les fortifications de la ville de Namur

Lorsqu'on aménagea la portion de rue qui conduit à l'endroit de nos Quatre Coins, les ouvrages extérieurs de la porte furent rasés et le fossé comblé. Quant à la porte elle-même elle fut détruite au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors des travaux de modernisation de la ville. La prison fut alors transférée à la porte de Fer

# La tour Marie Spilar

Le 18 août 1944, des avions américains visant, paraît-il, le pont de Luxembourg, lâchèrent leur cargaison de bombes sur le centre de notre ville. Plus de trois cent personnes trouvèrent la mort dans ce bombardement et de nombreuses maisons furent détruites. La rue Julie Billart qui avait déjà été touchée par la Luftwaffe en mai 1940, était cette fois complètement détruite. Seule, debout, au milieu d'un quartier en ruines, apparaissait une grosse tour de pierres: la tour Marie Spilar. Pour beaucoup de namurois, ce fut une révélation. Seuls, quelques voisins et ceux qui s'intéressaient à l'histoire de Namur, connaissaient son existence. L'historien Jules Borgnet en avait parlé dans ses « *promenades* » mais la majorité des habitants aperçut pour la première fois ce vestige de notre troisième enceinte urbaine.

Toutes ses soeurs, les autres tours de flanque, étaient tombées sous la pioche des démolisseurs (à l'exception, évidemment, de sa voisine, la tour Saint Jacques qui servait de Beffroi communal et d'une autre petite tour, la tour Baduelle qui, comme elle, avait eu la chance de devenir la propriété d'un particulier). Jamais, aucun des propriétaires successifs ne l'avait fait détruire.

L'Administration Communale, en 1944, décida de s'en rendre propriétaire et, répondant au voeu de la population, la fit restaurer et fit percer une rue à ses pieds. La restauration fut très bien faite, dirigée par des gens compétents, les architectes Jules et Jean Lalière.

La tour avait été construite de 1388 à 1390, soit pendant la reconstruction de l'enceinte urbaine qui se fit de 1362 à 1408.

Le « *Maître d'œuvre* » (on dirait aujourd'hui l'entrepreneur) fut Maître Henri Mérial. Comme tous les remparts, portes et tours de la troisième enceinte, notre tour devint sans valeur militaire par suite de la construction d'une quatrième enceinte, celle qui correspond à nos boulevards de ceinture. C'est le 16 novembre 1640 que la vieille enceinte fut officiellement déclassée. Beaucoup de tours et de portions de murailles furent vendues à des particuliers. On détruisit toutes les portes au XVIII<sup>e</sup> siècle, on combla les fossés, aménageant à leur place une rue nouvelle, la rue des Fossés (qui deviendra en 1889 la rue Emile Cuvelier, du nom d'un bourgmestre).

Voyons maintenant qui est la dame elle-même qui donna son nom à la tour et commençons par rappeler que l'autorité communale ne s'occupait pas de baptiser les différents ouvrages de l'enceinte urbaine. C'était la population qui s'en chargeait, leur donnant tantôt le nom d'une particularité propre à l'édifice, tantôt plus simplement le nom d'un propriétaire, proche voisin de l'ouvrage en question. Ce fut le cas pour la tour Marie Spilar qui est la seule à porter un nom féminin.

La famille Spilar apparaît à Namur au XIII<sup>e</sup> siècle. Dans la seconde moitié de ce siècle, un certain Colars Spilar est un des quatre jurés désignés par le Comte. Les jurés assistaient l'échevinage dans ses fonctions. Nous parlerions aujourd'hui des « conseillers communaux ».

L'orthographe des noms de famille ne fut établie que lors de l'institution de l'Etat Civil, à la Révolution Française. Sous l'ancien régime, il n'était pas rare de voir écrit le même nom de façons différentes, parfois un même document. Ainsi, pour nos Spilar, on trouve Espillart, Spilar, Spillars et Spillart, l'historien Borgnet a adopté la forme la plus simple ; Spilar, nous l'imiterons.

Sur un document de 1294, notre Colars Spilar figure comme priseur de la ville. Les Spilar étaient donc des commerçants. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, un Jehan Spilar possède un étal à la vieille halle de la ville.

Notre Marie ou Maroie était entrée dans la famille par son mariage avec Janolet Spilar. Un document lui donne le titre de « Dame ». Elle pourrait donc appartenir à la noblesse. Ce titre prouve en tous cas qu'elle n'était pas une personne de « *petit estat* ».

A l'époque où vécut Marie Spilar, notre ville était la capitale d'un petit état féodal, le Comté de Namur. La famille comtale, les Dampierre, était apparentée à toutes les grandes familles d'Europe, notamment aux rois de France. Le règne de ces comtes semble avoir été la période la plus prospère de l'histoire du Pays de Namur.



# Le Beffroi ou tour st Jacques

En 1746, l'armée française, commandée par le maréchal de Saxe, assiégea la citadelle de Namur, qu'occupait, en vertu du traité de la Barrière, une garnison de soldats Hollandais. C'est lors de ce siège, que l'antique église Saint Pierre au Château fut détruite.

A cette époque, cette ancienne collégiale n'était déjà plus qu'une chapelle de garnison. Mais son clocher appartenait à la Ville et jouait dans la vie communale le rôle de Beffroi. Il contenait la « *cloche du ban* » que l'on sonnait dans les grandes occasions, notamment pour les joyeuses entrées ou pour appeler les bourgeois aux armes. A l'extérieur, du côté de la Sambre, il portait une énorme horloge au cadran de bronze doré placée vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Visible de tous les points de la cité, elle était l'horloge publique et officielle des Namurois.

Après la destruction de ce premier beffroi, une des tours de la troisième enceinte urbaine fut choisie pour lui succéder. C'était la Tour St Jacques, appelée aussi « *Clocheporte* » parce que son comble renfermait une cloche qui annonçait chaque soir la prochaine fermeture des portes de la ville.

Cette cloche avait d'abord été placée dans la porte Hoyoul, mais, lors de la destruction de cette porte, on l'avait transférée à la tour St Jacques.

Cette tour St Jacques, avait été construite sur l'emplacement d'une tour plus ancienne et plus petite qui avait été détruite jusque dans ses fondations.

La nouvelle tour St Jacques était la tour principale de cette troisième enceinte. Elle était la plus haute et la seule à être circulaire. Toutes les autres tours de flaque étaient semi circulaires. Une d'elles existe encore : c'est la tour Marie Spilar. La construction de la tour St Jacques se fit en plusieurs étapes. Commencée en 1388, elle ne fut terminée qu'en 1395. Elle avait coûté plus des trois quarts de la recette communale de cette année là.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la tour qui avait perdu son utilité comme ouvrage de défense, suite à la construction de la quatrième enceinte, fut réduite d'une bonne partie de sa hauteur (deux étages) et on la coiffa d'un gracieux campanile, qui dut être réparé en 1733.

Jusqu'en 1914, le beffroi se trouvait caché derrière l'hôtel de ville. Seuls, son toit à clocheton et la partie supérieure de sa maçonnerie émergeaient au dessus de ces bâtiments. On n' y avait accès que par une étroite impasse encombrée de vieilles maisons dont les dernières étaient accolées à la tour.

En 1914, l'Hôtel de Ville fut incendié par les Allemands, Après la guerre les ruines fut déblayées et la place dégagée, mais le beffroi restait inaccessible, caché par des hauts bâtiments.

En 1930, la Ville acheta et démolit ces immeubles en vue de la construction de la Bourse du Commerce, transformé récemment en Centre de Congrès Beffroi. Ce fut une révélation: le vieux beffroi apparut trapu et massif, au bout d'une longue perspective. Bien vite, les Namurois s'habituerent à sa vue, aussi furent-ils déçus lorsqu'ils virent monter la construction de la Bourse. Toutefois, une rue à deux entrées

Les fortifications de la ville de Namur

voûtée, passait main-tenant au pied du Beffroi, le rendant plus accessible.

# Tour Baduelle ou de la Monnaie

Namur conserve peu de vestiges de ses enceintes successives. La quatrième a presque entièrement été rasée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. A cette époque, rendue inutile suite à sa démilitarisation et la suppression de l'octroi, elle subit la loi de la modernisation et le souhait des Namurois de se débarrasser du carcan qu'elle représentait.

De la troisième enceinte, trois tours sont parvenues jusqu'à nous : la tour Marie Spilar, le Beffroi et la tour de la Monnaie. Cette tour porta successivement le nom des propriétaires voisins : William Deure et Antoine Baduelle. Elle fut aussi appelée tour de monnaie du fait de sa proximité avec l'ancien hôtel des monnaies du Comte, qui était situé sur le terrain occupé aujourd'hui par l'Athénée.

# Porte St Nicolas

Cette porte, appelée aussi Porte des Herbattes ou Porte des Pays-Bas, était une des portes de la quatrième enceinte de la ville. Sa construction fut donc commencée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle mais elle ne sera terminée qu'au début du XV<sup>e</sup>.

Selon plusieurs auteurs, elle était la plus belle des portes de son époque. Au temps des guerres entre Liégeois et Namurois, elle fut toujours l'objet de soins attentifs, elle était la mieux armée et la mieux équipée. Elle donnait sur la voie vers Liège, tant par terre que par eau. Plus tard, faisant face aux hauteurs de Bouge, elle garda toute son importance stratégique.

Elle se trouvait à peu près là où se trouve aujourd'hui l'ancienne école des Cadets (Pl. Reine Elisabeth). Son plan était celui de toutes les portes namuroises : un gros bâtiment rectangulaire percé de petites fenêtres et d'un passage voûté, garni d'une herse et d'un pont-levis. Du côté extérieur, le bloc était flanqué de deux tours semi-circulaires. Ses dimensions étaient plus importantes que celles des autres portes et elle avait encore ceci de particulier que les pans de sa toiture étaient perpendiculaires aux remparts.

La pointe de ses tours était ornée d'une bannière en cuivre peinte aux armes de la ville côté Meuse et armes du comté de l'autre côté. Au dessus de la voûte, il y avait une niche abritant une statue de la Vierge.

C'était dans les environs de cette porte que, chaque année, se déroulait au mois de juillet, la Franche Feste d'Herbatte, un des marchés les plus fréquentés d'Europe à cette époque. On sait que notre actuelle foire annuelle de juillet est l'héritière

dégénérée de cette foire du moyen-âge. Les commerçants, artisans, bonimenteurs et amuseurs publics ayant laissé place aux attractions foraines.

C'est aussi dans les environs de cette porte que, chaque année, le Serment (milice) des arbalétriers se réunissait le 23 avril, pour se livrer à un concours de tir au « *papegai* ». Un oiseau en bois était fixé au sommet d'un mat et les arbalétriers devaient atteindre cette cible.

Ainsi, le 23 avril 1490, Philippe le Beau, comte de Namur, ..., « *y tira d'une grande arbalète d'acier et fit si bien son devoir, qu'il abattit le papegai et fut proclamé roi des arbalestriers pour un an ...* ». Le vainqueur de ce tournoi était en effet le « *roi du serment pour une durée d'un an* ».

La vieille porte, déjà endommagée lors du fameux siège de Namur par les armées de Louis XIV en 1692, fut presque complètement détruite lors du siège de 1695. Après cette bataille, on rasa ses ruines et, à leur place, on construisit deux bastions : St Roch et St Nicolas.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ces deux ouvrages furent détruits sur ordre de Joseph II qui faisait alors démolir les fortifications des villes du traité de la Barrière.

Plus tard (après 1815) lorsque l'administration hollandaise fit reconstruire nos fortifications, on construisit une nouvelle porte St Nicolas à peu près à cinquante mètres de l'endroit où s'était trouvée la première.

Cette nouvelle porte n'était plus qu'un passage voûté percé dans le rempart et garni d'un pont-levis. Ce passage voûté était surmonté d'une tour carrée dominant le rempart et abritant la machinerie du pont-levis. Du côté de la ville, il y avait une loge pour le portier et le service de l'octroi. Le double fossé qui longeait le rempart à cet endroit servait en hiver de patinoire

Les fortifications de la ville de Namur

aux Namurois et les ménagères du quartier venaient y étendre leur linge sur le gazon des talus voisins.

# La porte de Fer

Pour beaucoup de Namurois, cette porte n'est plus qu'un vague souvenir rappelé par le nom d'un café des environs et par celui d'une rue.

La porte de Fer faisait partie de la 4<sup>e</sup> enceinte de la ville et se trouvait dans l'axe de la rue de Fer, à moins de dix mètres du mur de clôture du chemin de fer. Elle avait donc été construite au XIV<sup>e</sup> siècle, selon le plan habituel des portes namuroises, c'est à dire un gros bâtiment rectangulaire percé d'une porte à pont-levis et flanqué du côté hors ville de deux tours semi-circulaires.

La porte s'était d'abord appelée "Porte d'Heuvis" du nom du faubourg sur lequel elle donnait (Heuivy ou Bomel). Dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle on lui donna le nom de « *Porte de Samson* » parce que le terrain sur lequel avait été élevée la seconde tour avait été acheté à un nommé Jamar de Samson.

En 1424, l'ouvrage comprenait deux étages et les tours étaient couronnées de créneaux. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on y installa une porte en fer. C'est alors que la porte prit le nom de "Porte de Fer". A cette époque également, les terres qui recouvraient la voûte pour la rendre résistante aux bombardements furent enlevées et le bâtiment fut recouvert d'un toit d'ardoises abritant un grenier. Dans ce grenier, on remisait les géants, dragons et chevaux godins, ou jupons, qui servaient lors de la procession de juillet.

En 1728, lors de la démolition de la Porte Sainial (Quatre Coins) la prison de l'Officialité<sup>27</sup> fut transférée au premier

---

<sup>27</sup> Sorte de tribunal ecclésiastique attaché à l'évêché



étage de la porte de Fer. Un logement pour le gardien fut alors aménagé au rez-de-chaussée.

Sous l'empire et la domination hollandaise, la Porte de Fer servit de prison militaire. Il ne resta au rez-de-chaussée qu'un corps de garde et un logement pour le portier.

Du côté de la ville, l'édifice présentait une façade plate de 18m40 percée de rares petites fenêtres et d'une porte ogivale. Du côté extérieur, les deux tours de flanke lui donnaient un plus bel aspect malgré les colonnes de maçonnerie qui supportaient le mécanisme du pont-levis et les deux cheminées de briques accolées aux tours.

Victor Hugo, durant son séjour à Namur au cours de son exil, a préféré dessiner plusieurs monuments plutôt que de les décrire. C'est ainsi que l'on a conservé plusieurs croquis de sa main et parmi ceux ci, un dessin de la porte de Fer.

Vers 1860, ce fut cette mode idiote qui préconisait la destruction de tous les vestiges du temps passé. Malgré les protestations des amateurs de « vieilles pierres », Jules Borgnet en tête, le 24 décembre 1862, la vénérable porte de Fer fut livrée à la pioche des démolisseurs. Il aurait suffi d'abattre les remparts qui la prolongeaient pour donner à la rue de Fer un accès plus large vers la gare. Conservée, notre vieille porte aurait fait merveille dans ce square Léopold, à l'entrée de la ville. A sa place, on éleva à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un banal kiosque sur lequel les sociétés de musiques de la ville venaient, les dimanches d'été « faire de la peine aux échos des alentours ».

Depuis, le kiosque a lui aussi dû disparaître et, coup supplémentaire à l'esthétique, on a coulé à cet endroit quelques tonnes de béton qui forment des cafés, des magasins et un parking à étages.

# Porte en Trieux ou de Bruxelles

La porte en trieux ou de Bruxelles, faisait partie des fortifications de la quatrième enceinte de la ville. Elle fut donc construite vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle devait son premier nom à la nature des terrains environnants qui étaient des trieux ou trys, c'est à dire des terrains vagues.

Ella avait le plan de toutes les portes namuroises de l'époque<sup>28</sup>. Tous ses locaux intérieurs étaient voûtés. En 1392, les voûtes de l'étage furent recouvertes d'un pavement. Elle fut terminée en 1364 et en 1388, on y ajouta une palissade faite de gros madriers qui s'élevait à quelque distance en avant. En 1412, Baldwin le Poindeur, y ajoutait deux « *imaiges* »<sup>29</sup> l'une à la demande de la ville et l'autre pour le compte du maître canonnier communal.

A l'intérieur une salle servait d'arsenal. On y rangeait les bombardes et autres engins, ainsi que les munitions que l'on disposait sur les remparts en cas d'attaque. On lui affectait alors une garnison chargée de sa défense. En 1430, lors d'une attaque des troupes envoyées par le Prince Evêque de Liège, deux notables de la ville, Jehan aux Lovignis et Guillaume de Warisoulx, s'étaient engagés à défendre la porte avec leurs gens. On leur donna des provisions en grain, sel, fromage, lard,

---

<sup>28</sup> Un gros bâtiment rectangulaire percé de petites fenêtres et d'un passage voûté, garni d'une herse et d'un pont-levis. Du côté extérieur, le bloc était flanqué de deux tours semi-circulaires.

<sup>29</sup> statues

beurre, oeufs, viande, bière, etc. Mais les Liégeois, sans doute avertis de ce qui les attendait, ne s'attaquèrent pas à la ville. Le danger écarté, la commune eut à revendre une grande partie de ces provisions dont beaucoup étaient avariées (soit notamment 6000 à 7000 œufs et 400 livres de beurre).

Le 7 avril 1798, la vieille porte, minée par le temps et les sièges qu'elle avait eu à soutenir, s'écroula brusquement, montrant tout à-coup au soleil, ses souterrains en plein cintres et ses salles aux nervures ogivales. Ce n'est qu'en 1802 que l'on se décida à déblayer ces vénérables ruines. On remplaça provisoirement la porte par une grille de fer et l'on construisit un corps de garde pour l'octroi.

Sous Joseph II, le quartier changea d'aspect. Une route pavée bordée d'arbres conduisait au delà de la grille, jusqu'au "Tunnel" actuel. Cette drève était aussi garnie de bancs de pierre. En sortant de la ville, on voyait à gauche une pièce d'eau, restant d'un bras venant de la Sambre pour servir de fossé au rempart.

Au lendemain de la bataille de Waterloo, le 20 juin 1815, l'armée de Grouchy, talonnée par les Prussiens, regagnant la France par la rive gauche de la Meuse, résolut d'arrêter quelque temps les Prussiens à Namur. C'est à la porte de Bruxelles que l'arrière garde française immobilisa héroïquement ses poursuivants, permettant l'évacuation du gros de l'armée de Grouchy qui ramenait avec lui tous ses blessés.

C'est au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'administration hollandaise que la nouvelle porte fut construite<sup>30</sup>.

Elle ne se trouvait pas dans l'axe de la rue de Bruxelles, mais bien quelque 60 mètres plus bas vers la Sambre.

Le boulevard dénommé "Rempart de la Vierge" rappelle ce tronçon de rempart où se trouvait la porte. Au delà de la porte,

---

<sup>30</sup> Entre 1816 et 1825.

## Les fortifications de la ville de Namur

un pont de pierre enjambait le fossé, dont on a gardé une partie qui forme aujourd'hui l'étang du parc.

A côté de la porte, un escalier de pierre conduisait sur les remparts.

La nouvelle porte de Bruxelles fut détruite vers 1860, en même temps que toutes les autres portes et remparts de Namur.

# Tour Dalida ou tour st Georges

Cette tour, située un peu à l'est de la porte de fer, est construite à partir de 1436. Ces fondations étaient percées d'un canal par lequel un bras de l'Hoyoul rentrait dans la ville de Namur.

Dans un document de 1437, elle est appelée st Georges.

Cet édifice aurait été bâti sur un terrain appartenant à une certaine Dame Ide. En souvenir de cette dame, la tour fut au XV<sup>e</sup> siècle dénommée Damide. Dénomination qui fut déformée en Dalide pour devenir Dalida à partir du XVII<sup>e</sup>. Cette dernière altération découlerait de la proximité de la tour avec la porte Samson (porte de Fer), les Namurois de l'époque, attribuant le nom de cette porte au vainqueur des Philistins, il leur semblait logique que la tour s'appelle Dalida.

# Rue de l'Escalier

## *Aujourd'hui, rue Godefroid.*

Dans son intéressant "Fantômes des rues de Namur", M. André Dulière nous apprend que la Ville de Namur a voulu honorer la mémoire de deux musiciens namurois, les frères Jules et Félix Godefroid, en donnant leur nom à la rue qui joint la Place de la Gare à la rue de Bruxelles.

Cette rue, percée en 1860, s'était d'abord appelée rue de l'Escalier.

Mais d'où venait ce nom? Avant 1860, ce terrain était occupé par le couvent, la chapelle et les jardins des Croisiers. De la rue en Trieux<sup>31</sup> partait un large cul de sac qui conduisait à la chapelle et de là, une étroite ruelle aboutissait au rempart de la dernière enceinte urbaine (en face de notre actuelle gare). Au bout de cette ruelle, une porte fut percée dans le rempart pour des raisons d'utilité publique. En effet, elle donnait accès au cimetière communal qui se trouvait à l'endroit de l'actuelle prison (place Abbé André)

A côté de cette porte, un escalier de pierres, muni d'une rampe en fer conduisait à l'ancienne chapelle de Notre Dame du Rempart, qui se trouvait alors à peu près en face de l'actuel bureau de poste.

Vers 1860, ce fut l'époque où l'on voulut moderniser et embellir la ville en détruisant tout ce qui subsistait de sa

---

<sup>31</sup> Aujourd'hui rue de Bruxelles.

Les fortifications de la ville de Namur

dernière enceinte. Tours, portes et murailles furent abattues, rasées pour être remplacées par des boulevards. La ruelle dont nous partions fut alors remplacée par une rue plus large débouchant sur la place de la gare construite en 1862.

# Listes des vestiges visibles au centre ville

Peu de vestiges des enceintes ont traversé le temps pour parvenir intacts jusqu'à nous. Grâce soit rendue à quelques-uns de nos prédécesseurs qui ont trouvé quelque nouvel emploi à des monuments passés de mode ou d'utilité. Ainsi, trois tours de la troisième enceinte ont été transformées en maison particulière ou en Beffroi lors de l'achèvement de la quatrième enceinte. Le dernier pont de la porte de Bruxelles et un élément de rempart proche n'ont été que partiellement démolis pour être incorporés dans des constructions en rocaille sensées embellir le parc Louise Marie. La plupart des autres fortifications furent déclarées d'inutilité publique et subirent la loi des démolisseurs, exception faite de la dernière porte Bordial.

Ci-après, nous reprenons la liste des vestiges des enceintes encore visibles aujourd'hui.

- ✓ Élément de rempart du 19<sup>e</sup> siècle incorporé dans la grotte artificielle du parc Louise Marie.
- ✓ Arches du pont de la porte de Bruxelles au parc Louise Marie, 19<sup>e</sup> siècle également.
- ✓ Tour Baduelle, 3<sup>e</sup> enceinte, située dans un coin du parking de la rue Basse Marcelle.
- ✓ Beffroi, ancienne tour Saint-Jacques, de la 3<sup>e</sup> enceinte, rue du Beffroi.
- ✓ Tour Marie Spilar, de la 3<sup>e</sup> enceinte, rue de la Tour.
- ✓ Base de la tour de la seconde enceinte, dans les caves de l'agence de banque Fortis, rue de l'Ange.
- ✓ 3<sup>e</sup> porte Bordial, rue bord de l'eau.



# Ouvrages consultés

- ✓ « Forteresses celtiques en Wallonie : Bérismenil, Châtelet, Cugnon, Etalle », textes de P.P. Bonenfant, Anne Cahen-Delhayé ... [et al.] ; rédaction J. Papeleux & Guy De Boe, Bruxelles, Service national des fouilles, 1988.
- ✓ « L'histoire de Namur, résumé du cours interfacultaire donné aux FUNDP en 2001 », paru dans la revue Confluent, de février à avril 2001.
- ✓ « Namur, développement du programme d'histoire locale des écoles primaires », J.-T. Dorsin角度, impr. Lambert-De Roisin, 1920.
- ✓ « La ville et le comté de Namur », F. Pieltain, éd. Wesmael-Charlier.
- ✓ « Franz Kegeljan », J. Baudhuin et V. bruch, éd. Amis de la citadelle, 1986.
- ✓ « Promenades dans Namur », J. Borgnet, éd. Wesmael-Légros, 1851-1859.
- ✓ « Namur, Ville Mosane », par Félix Rousseau, éd. Renaissance du livre, 1958.
- ✓ « Fantômes des rues de Namur », André Dulière, impr. Vers l'Avenir, 1956.
- ✓ « Les Franciscains à Namur, 1224 - 1953 », Félix Rousseau, impr. Vers l'Avenir, 1953.

# Sommaire

Préface.....	3
Remerciement. ....	4
Introduction .....	5
Les premières agglomérations namuroises .....	6
Les Quatre enceintes .....	8
Porte du Grognon .....	17
Portes Notre Dame, .....	18
de Buley et de la Plante .....	18
La porte Bordial .....	21
Porte Caius .....	23
La porte Hoyoul .....	24
La porte Sainial .....	28
La tour Marie Spilar .....	30
Le Beffroi ou tour st Jacques .....	33
Tour Baduelle ou de la Monnaie .....	36
Porte St Nicolas.....	37
La porte de Fer .....	40
Porte en Trieux ou de Bruxelles.....	42
Tour Dalida ou tour st Georges.....	45
Rue de l'Escalier .....	46
Listes des vestiges visibles au centre ville .....	48
Ouvrages consultés .....	49